

LE RASOIR

BUREAU
Place Ste-Barbe
LIEGE

BUREAU
Place Ste-Barbe
LIEGE



PAUVRE LION BELGE !
Par le bout du nez comme un mari cocu.

Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ.

—o—

ABONNEMENT :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur—propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

—o—

ANNONCES & RECLAMES

à forfait.

Un Numéro : 15 cent.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

BERNÉS!

Oui, nous le sommes!

Par les agences télégraphiques qui soufflent de Rome le froid et le chaud et font sur nos rapports avec le Vatican des révélations de la plus haute cocas-erie.

Par la presse aussi sérieuse que libérale de l'étranger, qui tombe en pamoison devant la hauteur de vues de notre cabinet et fait — sur commande sans aucun doute — un éloge à tout casser de la fermeté et de la diplomatie superfine de notre ministre des affaires étrangères.

Bernés, bernés, bernés!!!

A quel Polichinelle le bâton, à quel Ariequin la batte pour continuer cette pantalonade digne du théâtre de Guignol?

Pendant le premier acte il me semble que Pierrot-Nina a suffisamment roulé Cassandre-Frère et que le truc épistolaire commence à faire longueur dans cette parade de haut goût.

Aux rhéteurs à présent!

Allons, Messieurs, à qui le tour? Il s'agit, notez le bien, de se dire, sous le nez, les poings sur les hanches, les insolences les plus neuves, les injures les plus épiquées, sans toutefois pousser au dénouement, l'apothéose où doit figurer Léon — comme dans *EX MACHINA* — étant loin encore d'être prête.

Et l'on prétendra que nous avons le caractère mal fait!

Bronchons-nous le moins du monde, nous qui sommes forcés d'assister à l'exécution de cette mauvaise farce? avouons tant seulement donné un léger coup de sifflet aux turlupinades insensées qu'elle renferme; avouons-nous piétiné et chanté l'air des « Lampions » ou celui de « Nicolas » pendant ces entr'actes d'une longueur calculée?

Nenni; à part quelques spectateurs grincheux qui chutent ou toussotent, tout le monde — le rideau baissé — s'extasie sur la verve et l'aplomb des comédiens.

— Hein? Quelle verdeur, quelle FURIA! Lui a-t-il proprement rivé son clou dans sa dernière tirade?

— Je ne sais pas comment finira la pièce, mais il me semble, à moins que l'auteur anonyme n'ait diablement brouillé les cartes, que le traître Malou et sa noire séquelle iront se débarbouiller dans la moutarde.

— Ainsi soit-il! Allons boire un bock!

O Belges, bons Belges que nous sommes! Nous acceptons cette comédie italienne, cette farce de PUPAZZI, bénévolement, avec cette curiosité confiante et naïve qui est le partage de l'enfant fasciné par le clinquant du pantin, et nous applaudissons sur l'assurance que nous donnent les reporters anglais, français, et allemands de l'excellence du scénario et du talent des interprètes!

Mais Bazile, l'impresario doit s'écrier en se tenant les côtes de rire:

— Non vrai, ils sont trop bons; on en mangeraient!

Bernés, mystifiés, roulés mes bons libéraux, soyez-en convaincus.

Bernés par le Pape et son secrétaire Mosset Nina, un farceur italien doublé d'Escobar.

Mystifiés par un cabinet qui, après avoir fait du rappel du sieur d'Anthon un article de son programme, maintient le dit sieur en qualité d'attaché d'ambassade auprès de ce fumiste de Léon XIII!

Roulés enfin par la camarilla et les confesseurs de cour qui se moquent de la nouvelle loi, de M. Van Humbéek, le franc-maçon à l'eau de rose, autant que de M. Bara, le terrible tombeur de Tournai.

Roulés par les évêques, par les curés et les vicaires à poigne dont on augmentera les appointements par esprit de conciliation, nous n'aurons plus qu'une chose à faire, une seule: réclamer l'application pure et simple de cette loi mémorable de 1842 dont nous avons cherché à nous débarrasser comme un chien secouant ses puces.

Croyez-vous point libéraux déconfits, mais résignés, que pour être lotis comme nous le sommes,

*C'était pas la peine assurément
De changer de gouvernement*

Car si jamais M. Bara rogne un sou du traitement de notre clergé hydrophobe et si M. Frère songe sérieusement à supprimer notre ambassade au Vatican — dont le maintien, lorsqu'il était dans l'opposition, lui paraissait une dérision, — je consens à aller pieds-nus à Rome le dire... au général des jésuites.

CABRIOL.

A Liège.

Vendredi, 21 novembre.

Vous savez que nous voilà, comme ça, sans crier gare, avec un archevêque de moins à Liège. C'est le moment de chanter *lamento avec Barbe bleue* et des larmes dans la voix:

*C'est un coup bien rude,
Rude à recevoir,
Malgré l'habitude
Qu'on en peut avoir.*

Enfin, il faut être homme et nous essayerons de supporter ce malheur avec courage en songeant que Bruxelles — c'est ça qui la dégote, ô Nana — n'a pas même un simple évêque à montrer aux nobles étrangers.

Celui qui vient de mourir à quatre-vingt-treize ans, un bel âge... pour les rhumatismes, ne s'occupait nullement de politique et partant n'avait pas éveillé les antipathies que ses confrères font éclore sur le gouvernement les payait ex-

pressément pour cela, ce qui, après tout, est bien possible.

L'archevêque de Tyr était un ex-colonel de hussards, beau cavalier jadis, dit-on, qui, comme le commun des mortels, avait ses petits-mouvements de vivacité. Passant un jour par Soumagne, près de Liège, et voulant stimuler le zèle d'un postillon, il lui donna, au lieu de doubles guides, un fort coup de pied dans l'abdomen.

Le postillon, qui n'avait jamais reçu des coups de pied qu'au derrière, fut si étonné d'en recevoir un dans le ventre, qu'il en mourut net.

Craignant que cette singulière *dringuelle* ne devint à la mode, tous les postillons du pays, les parents des postillons, les amis des postillons et les amis des amis des postillons firent un tel vacarme, que le tuteur archevêque crut prudent de passer en Hollande, où il devint aide-de-camp du roi Guillaume, au grand déplaisir des postillons hollandais. Peu de temps après, la mort de sa fiancée étant survenue, le colonel jeta le dolman aux orties et entra dans les ordres.

Cependant la Providence veillait. Certes, le bris d'un postillon n'était pas un grand crime, puisqu'on allait inventer les chemins de fer et que les postillons devenaient sans usage. Le stock était diminué d'autant et il n'y avait pas de quoi fouetter un chat dans toute cette affaire.

L'archevêque fut cependant puni cruellement. Etant allé à Paris en 1855, Badinguet le fit mander, ce qui devait être déjà très-désagréable à un honnête homme. L'archevêque se rendit aux Tuileries, et là le sinistre saltimbanque eût la cruauté d'attacher de ses propres mains les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur sur la poitrine de notre malheureux concitoyen. Toute résistance était inutile. L'archevêque souffrit cet affront en silence.

Il a porté sa croix pendant près d'un quart de siècle.

Paix à ses cendres.

H. N.

(CAUSERIE DU SOIR.)

Les QUI et les QUE de l'échange de vues.

La publication des documents diplomatiques échangés entre notre cabinet et le Vatican, telle que nous la donne le JOURNAL DE LIÈGE du 21 de ce mois, nous édifie non-seulement sur la hauteur de vues de nos gouvernants, mais aussi sur leur façon d'écrire.

D'ailleurs, pour n'être pas en reste vis-à-vis du ministère des affaires étrangères de Belgique, le cardinal Nina — il faut lui rendre cette justice — y a apporté le même débraillé de style.

Quel français, BONNE DEUS! Ces « qui » et ces « que » tombant comme grêle en avril, nous donnent la juste mesure de l'embarras des « échangeurs » écoulant péniblement leur stock de sophismes et de calembredaines diplomatiques!

O. NYX.

Simple réflexions.

En voyant la manière dont nos seigneurs les évêques traitent la Belgique en pays conquis, se mettant au-dessus des lois et du gouvernement, je n'ai pu m'empêcher de faire quelques réflexions, et la lecture d'un article de la GAZETTE DE PÉTRUS m'a prouvé que je n'étais pas seul à me livrer à ces méditations.

Comment, voilà des hommes qui se font appeler Monseigneur, qui, non contents de dispenser les parts du Paradis à beaux écus sonnants, veulent gouverner le pays en maîtres absolus!

Qu'ont-ils donc fait pour cela?

Naguère ils étaient avec nous sur les bancs du collège, où souvent ils ne brillaient ni par l'intelligence ni par les succès.

Quelques-uns embrassaient l'état ecclésiastique parce que leurs parents ne possédaient pas les moyens de leur faire achever des études universitaires et jouissaient de bourses d'études. D'autres parce qu'ils étaient trop paresseux pour choisir une carrière active; très-peu enfin parce que c'était leur vocation.

Ils nous ont quitté après la rhétorique et pendant que nous étudions le droit ou la médecine, ils sont entrés au Séminaire, où on leur a rasé quelques cheveux au haut de la tête et, revêtu d'une longue robe noire, en les habituant à prendre un petit air béat, on leur a dit: « Allez! vous êtes les ministres de Dieu et tout doit s'incliner devant vous! »

Et ils sont allés comme on le leur avait dit, et, forts de cette soutane et de cette tonsure, ils se sont insinués dans les familles; ils se sont emparés de l'âme des jeunes filles et des femmes, quand ils n'en ont pas souillé les corps; forts du principe: « Diviser pour régner », ils ont jeté la désunion dans les ménages et joué leur rôle de petits vicaires.

En les voyant si zélés, on les a nommés curés. Quelques-uns ont regardé cette position comme leur bâton de maréchal; d'autres, plus ambitieux, ont porté leurs regards vers la mitre et la crosse, et à force de tactiques jésuitiques, y sont arrivés.

Et là, oubliant que nous pouvions voir tous les jours leurs frères et leurs parents nous servir un kilo de café ou conduire la charrette, ils se sont dit d'une autre pâte que nous et ont voulu imposer leur volonté à tous: A la magistrature, aux ministres, au Roi! Ils oublient que sous cette soutane violet ou sous ces oripeaux dorés, nous voyons toujours le petit paysan joufflu et gourmand avec qui nous avons joué étant enfants, et que ses menaces, ses excommunications, ses foudres en fer-blanc ne nous effrayent pas davantage que le tonnerre en tôle de Calchas de LA BELLE HELENE.

Malheureusement, les personnes qui n'ont pas joui des bienfaits de l'instruction se laissent encore effrayer par ces paroles ronflantes.

Instruisons donc les masses, et du jour où le peuple sera instruit, il jugera les choses à leur juste valeur et regardera le

prêtre qui se démène comme il voit le pître à la foire, qui se déhanche pour attirer le monde dans sa baraque, et gagner ainsi sa vie en usant et abusant de la crédulité publique.

BEN BOLT.

Bibliographie.

Il y a quatorze mois, quelques amis se réunirent pour créer un Caveau littéraire à Verviers.

Cette idée eut du succès, et aujourd'hui cette Société naissante, qui compte beaucoup plus de cent membres, vient de publier son premier Annuaire: un beau volume de 295 pages, publié avec luxe par M. Nautet-Hans de Verviers. Nous y voyons des chansons d'Antoine Clesse, un des membres d'honneur; de M. Karl Grün, président du Caveau et auteur de plusieurs volumes en prose et en vers, récemment publiés et dont les journaux se sont occupés avec éloges; des poésies de M. Albert Bonjean, ancien président de la Société des Etudiants libéraux de Liège; de MM. Remon, Weber et autres membres, qui prouvent que le Caveau verviétois a des éléments qui assurent une longue et brillante existence.

Après la poésie arrive la prose, qui a sa large part dans le Recueil et où l'on trouve des études littéraires, des dissertations philosophiques et humoristiques, parmi lesquelles on remarque celles de MM. Gens, Masson, Andenbrouck, etc.

Le wallon n'est pas oublié, et nous y retrouvons les noms de MM. Chapelier, Pire, Petit, Xhafer, Bonhomme, etc., que nous avons vus en grande partie figurer parmi les lauréats du dernier concours littéraire donné par les Soirées populaires. Il y a là de ce bon sel gaulois que l'on ne rencontre plus dans bien des productions françaises qui font fureur, hélas; l'AMANT d'AMANDA, NICOLAS et *tutti quanti*.

Somme toute, l'ANNUAIRE DU CAVEAU LITTÉRAIRE VERVÉTOIS sera lu avec plaisir par tous ceux qui portent intérêt à la littérature nationale et par les amis de la franche gaîté.

Bon succès et bonne continuation à cette jeune Société, qui compte déjà de si beaux résultats. P.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

Le théâtre du Gymnase est décidément débarrassé de l'influence du mauvais œil qui semblait peser sur lui et il a reconquis les sympathies du public Liégeois, tant par les qualités exceptionnelles dont font montent les pensionnaires de M. Senteur, que par la composition — à l'exception des drames toujours — des programmes.

La *Piémontina*, *Séraphine* et les *Brebis de Panurge* ont fait valoir cette quinzaine sous leurs aspects divers M^{me} Clarence, MM. Molina, Garnier et Manin dont l'éloge n'est plus à faire.

Aujourd'hui la *Dame aux Camélias* et les *Trois Chapeaux*. Du Damas et du Hennequin, voilà de quoi satisfaire les plus difficiles.

MADAME DORLIA

De superbes épaules, qu'elle fait admirablement valoir.

Des épaules du galbe, est-ce donc denrée si rare au théâtre?

Nenni, mais lorsqu'il y est joint une dose respectable de talent, ces choses-là gagnent énormément au feu de la rampe.

Ce n'est peut être pas l'avis des petits Messieurs qui se ruinent pour les grues de féerie et les espaliers de l'Opéra, mais c'est le nôtre lorsque nous rendons à M^{me} Dorlia, comme femme et surtout comme artiste, l'hommage de notre crayon fantaisiste.

PAVILLON DE FLORE

Décidément, les Locataires de Monsieur Blondeau fournissent une carrière fructueuse au Pavillon. Il n'en saurait du reste, être autrement; la pièce est très-gaie, très-amusante et enlevée d'une façon très-brillante par la troupe du Théâtre de la rue Surllet.

A peine *Jonathan*, la nouvelle comédie de Gondinet, est-elle mise à l'étude que déjà M. Ruth annonce qu'il a obtenu par contrat le droit exclusif de représenter à Liège le nouveau succès du Théâtre des des Arts à Paris; les *Petites Lionnes*, drame en 3 actes de Crisafulli et Sipièrre, ainsi que la *Ptote*, drame en 5 actes et 6 tableaux, par Maurice Drathe.

La *Ptote* est un drame très-émouvant et contenant des situations très-touchantes. Il a vivement passionné le public parisien. Le Théâtre du Château-d'Eau, disent les journaux de Paris, tient là un succès. Nul doute qu'il n'en soit de même ici et que le Pavillon ne revoie les heureux jours des *Deux Orphelines*.

EGG.

CASINO GRÉTRY

Une séance extraordinaire de patinage aura lieu Jeudi 11 Décembre, au Casino Grétry, au bénéfice de M. Decock.

La phalange artistique dirigée par M. Meuron, renforcée de solistes distingués, ajoutera à cette fête l'attrait d'un brillant concert.

Nul doute que les habitués du Casino Grétry ne se rendent en foule à l'appel du sympathique bénéficiaire.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

La Direction du théâtre continue à faire des efforts louables et couronnés de succès dans la tâche difficile qu'elle s'est imposée: Attirer et amuser le public par une succession non interrompue de spectacles originaux et artistiques.

Il faut aller voir là une fort jolie personne qui se livre à des exercices d'équilibre sur un trapèze qui se balance à une grande hauteur. C'est émouvant et gracieux.

FONTAINEBLEAU

Rue Ste-Marguerite
Bureau 6 h. — Rideau 7 h.
Dimanche 30 novembre, à 7 heures précises

Grand Concert

Donné par le Cercle choral *La Lyre de l'Ouest* et le Cercle dramatique *La Comédie*.

INTERMÈDE

LES MÉMOIRES DU DIABLES

Comédie-vaudeville en 3 actes, interprété par le Cercle dramatique *La Comédie*.

A 10 1/2 heures précises:

Bal à Grand Orchestre.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaines et Bijouteries. — Vente, Echange et Réparations. Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Dimanche 30 novembre,

Le Médecin des Enfants, drame en 6 actes. — Intermède. — *Le Voyage de M. Perrichon* comédie en 4 actes.

Lundi 1^{er} Décembre

A la demande générale, dernière représentation de *Marceau ou les Enfants de la République*, drame.

Mardi, première représentation de *Jonathan*, comédie nouvelle en 3 actes.

Mercredi, spectacle de gala, (défense de fumer). Bureau de location, 2, place du théâtre chez M. Théry.

AU GARDE-NEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion.

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

C. PIROTTE

Place St Jean, 45, Liège.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

DE

RUTH FRÈRES & SŒUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surllet (Outre-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles. — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

Parisienne. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisienne et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — Prix modéré et discrétion absolue.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

EAU DE MÉLISSE

DES CARMES

BOYER

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

Contre l'Apoplexie, le Choléra, le Mal de mer, le Vertige, les Vapeurs, la Migraine, des Indigestions, les Evanouissements, la Dysenterie. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques le fabrique et signature BOYER.

Tabacs et cigares

VINS, LIQUEURS, ÉPICERIES

4, rue Saint-Eloy, 4

PLUS DE PILES ÉLECTRIQUES

Sonneries MAGNETO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle et possédant récepteur et manipulateur

Prix : fr. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphan, 7, Liège.

Société d'escrime St-Georges

CAFÉ VÉNITIEN

Présidence de M. H. ORBAN

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures

Bijoux sur commande. Spécialité: réparation à neuf de bijoux niellés Louis DETHEUX, fabricant, bijoutier-joaillier, rue Tête-de-Bœuf, 6, Liège. Atelier de rhabillage complet des caisses de montres. Réparation de lunettes et pince-nez. Email.

DE VETTERE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal *le Rasoir*

Plus de Têtes Chauves!

Découverte sans précédent! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Maladies de la peau, dartres, gercures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du Dr GAILMANN, pharmacien, à Paris. — Liège, chez Gilman. — Prix: 2 FR.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Léopold JAUMAIN, professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue Souverain-Pont, 30, Liège.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Beguinages, 8

Rue Trappé, 2

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

La Rosée du Harem à base de glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Pilules et Onguent

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Liège, — Imp. du Journal LE RASOIR, 6, place Ste-Barbe

EXPOSITION DE 1880

Photographie industrielle J. VAN MALDEREN

7, Rue Stéphan, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES. — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets. Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc. Exécution très-soignée. — Prix modérés.

BICARRURARE



La sainte Catherine
Rêve de pensionnaire : 17 ans



Rêve de cuisinière : 30 ans.



Rêve de vieille fille : 50 ans.



→ Je donne ma démission !
— La veille d'un emprunt ! Jamais de la vie ! Vous resterez,
ou nous nous en irons tous.



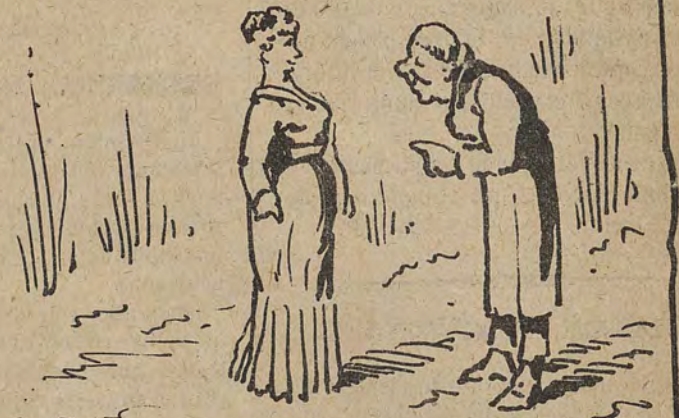
— Ass' veyous ? on novel emprunt di 12 millions.
— Awè, po pai l'intérêts on mettré in' impôt so l'makeye
és les cuttès peûre !
— Et muttwè so les rolles.



Madame Dorlia
ARTISTE DU PAVILLON DE FLORE.



Les locataires de M. Blondeau.
Victor-Pacha ou l'effet d'un chocolat généreux.



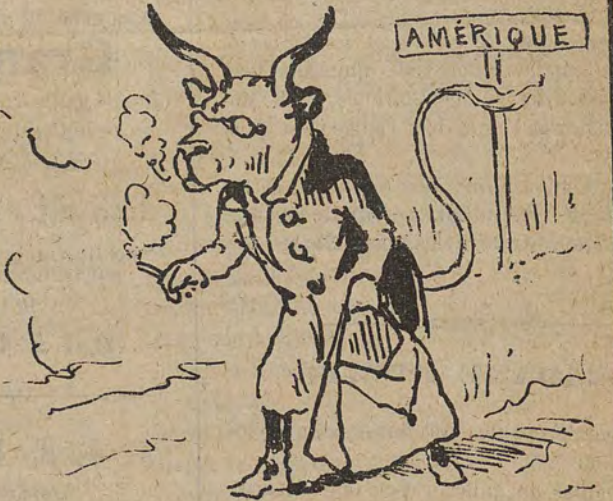
— Vous postulez une place d'institutrice à notre école
catholique ? Quels sont vos titres ?
— Gâr d'onfont ! C'est moi qui a z'élevé les trois onfont de
M. Delsupéxh.



Association des bouchers.
— Si parmi nous il est des traîtres !



Un mythe pour l'ouvrier.



Le sauveur ou le désespoir des bouchers.